

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 67 (1979)

Heft: [11]

Artikel: Mireille Kuttel

Autor: Mathys-Reymond, Ch. / Kuttel, Mireille

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-275744>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Mireille Kuttel :

Tous mes personnages féminins sont victimes de l'incommunicabilité

Le lecteur est souvent porté à identifier l'auteur à tel ou tel de ses personnages. Pénétrant chez Mireille Kuttel, après une relecture toute fraîche de *La Malvivante*, je ne coupais pas à cette tentation : allais-je rencontrer une personne aussi impossible que Tosca ? Le rire clair et fréquent de l'auteur, cette façon si confortable de se caler au fond du fauteuil m'ont aussitôt détournée de ce chemin glissant. Non ! Mireille Kuttel n'a rien d'une névrosée !



Ch. Mathys-Reymond : Deux constantes me frappent dans le comportement de vos personnages féminins. De *Goia* à *Tosca*, en passant par *Lor*, toutes accordent, d'une part, de l'importance aux signes. Dans *La Parenthèse*, on lit par exemple : « Un miroir cassé, sept ans de malheur » et, plus loin : « As-tu compté sept étoiles dans le ciel ? Compte sept étoiles durant sept nuits consécutives, la huitième, fais un vœu, il sera exaucé ! » Quelle peine, d'autre part, vos héroïnes ont à entrer en communication ! Elles souhaitent telle attitude de leur partenaire mais sont bien incapables de la susciter. J'ai été frappée par la convergence suivante : dans *La Parenthèse* comme dans *La Malvivante*, deux couples vivent un moment d'échange vrai par le cadeau d'une pièce de poterie modelée par l'épouse ; comme si les mots n'arrivaient pas à passer.

Mireille Kuttel : C'est vrai que tous mes personnages féminins sont victimes de l'incommunicabilité, n'obtiennent jamais ce qu'ils souhaitent, sont des affamés, des insatisfaits. Si je ne suis pas la Malvivante, ni aucun de mes personnages, il y a pourtant un reflet de moi dans chacune de mes femmes ! Au fil de mes femmes, grâce à elles, j'ai pu progresser, m'approcher de ma propre identité. Je sais mieux qui je suis... Enfin, un peu mieux ! Et comme elles, j'ai eu du mal à communiquer. Pour en revenir à la poterie, moi aussi, c'est avec les artistes que je me sens le plus à l'aise.

Ch. M.-R. : Venons-en à *La Malvivante*, roman pour lequel vous avez reçu le Prix Schiller. Vous avez admirablement rendu le caractère irritant, voire exaspérant de Tosca, la Malvivante ! Tosca rumine sur sa triste étoile du matin au soir, s'embourbe dans les contradictions : à la fois elle méprise les conformistes qui, tels son beau-frère et sa sœur, s'installent dans une réussite villageoise et politique. Et, en même temps, elle envie tous ceux qui s'enrichissent, « réussissent ».

M. K. : C'est vrai qu'elle est irritante... Mais attache aussi car elle aurait tant de possibilités, si elle ne demeurait pas à ce point velléitaire.

Ch. M.-R. : On sent de quel poids les barrières sociales ont pesé dans les ratages successifs de *Tosca* : Tosca vit constamment cette certitude flouante de n'être jamais du bon bord. Si elle n'avait pas été fille d'ouvrier émigré, sa vie n'aurait-elle pas été entièrement différente ? La passivité de Tosca qui ressasse ses malheurs sans se risquer au moindre changement m'a bien souvent agacée !

M. K. : Il ne faut pas oublier que cette femme flouée dans ses amours, qui se pique constamment avec son propre venin, a été jeune dans les années 30, en période de chômage. Jolie fille, elle attendait sa « réalisation » de la rencontre du prince charmant. Une fois déçue, elle s'est mariée à Victor comme on s'accroche à une bouée de sauvetage : plus besoin d'aller travailler !

Ch. M.-R. : Et actuellement, comment ressentez-vous la situation de la femme ?

M. K. : Si mes personnages féminins sont faibles, pour la plupart, c'est que je ne sens pas encore que la femme soit un être tout à fait complet, c'est-à-dire indépendant. La vie est dure pour les femmes ; elles ont peine à s'en sortir ! C'est aussi pourquoi j'oppose souvent, à ces femmes dépendantes, ce qu'on appelle des femmes fortes, à l'allure parfois masculine, pour annoncer l'avenir. Ainsi Barberine, la paysanne, sur qui repose toute la bonne marche de la ferme.

Ch. M.-R. : Et après *La Malvivante* ?

M. K. : Avec *La Malvivante*, j'ai quitté le roman psychologique pur pour aborder le domaine social. J'irai plus loin avec *Les deux Mondes*, mon prochain livre. Je mets en scène une femme inadaptée, émigrée, qui se réfugie dans la musique d'opéra. Elle vit seule, ses enfants ayant depuis longtemps quitté la maison... Avec sa passion de l'opéra, ce sont les passions des autres qu'elle vit. Les petits-enfants qu'elle fascine et terrifie en même temps, apprennent un jour que leur grand-mère a fait, dans son pays d'origine, de la prison. Mais on n'en parle pas. Et c'est seulement à la mort de cette grand-mère un peu folle que l'on découvre les causes de l'emprisonnement. A Turin, au début du siècle, des tisserandes, féministes bien avant la lettre, se sont révoltées pour protester contre leurs épouvantables conditions de travail ! Et la grand-mère en était !

Ch. M.-R. : Vraiment vos personnages vivent en vous !

M. K. : Mes personnages, ce sont mes compagnons, ma famille ! A la fin du livre, je suis soudain orpheline, abandonnée. C'est chaque fois un petit drame que de terminer un livre !

Ch. Mathys-Reymond